

## Ces artistes, nos voisins

# Parcours céramique

### CONSEILS DE QUARTIER

Les CdQ nouveaux  
sont arrivés. > P. 2

### DROIT AU LOGEMENT

10 ans d'actions  
du Collectif. > P. 3

### RENTRÉE 2015

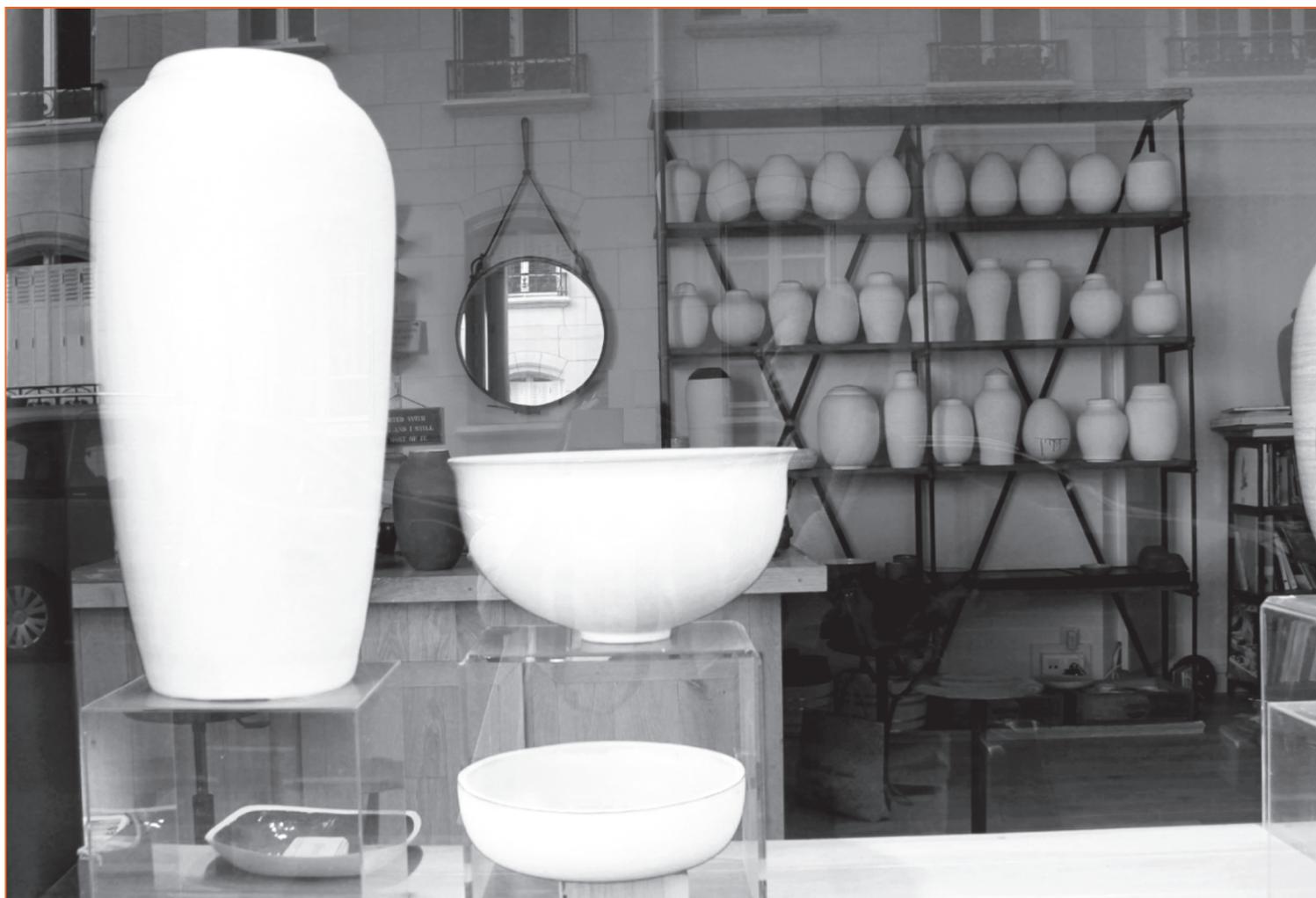
Combien de classes? > P. 3

### NOURRIR L'HUMANITÉ

En débat à l'Université  
populaire du 14<sup>e</sup>. > P. 6

### COLLECTION SAINTE-ANNE

Une exposition pour aborder  
le processus de création. > P. 7



● La Page vous propose une promenade découverte dans quelques ateliers de céramistes de notre quartier. On y rencontre des métiers et des styles différents. Depuis les garants de la tradition, utilisant les méthodes de la Renaissance, jusqu'aux artistes les plus modernes, tous allient performance technique et aspiration artistique et ont à cœur de transmettre leurs savoirs. Ces métiers sont exercés avec passion, les femmes y sont majoritaires. Citons aussi les lieux d'expositions comme la galerie 19 Paul Fort, la galerie XXI et le salon annuel Céramique 14. Alors, le 14<sup>e</sup>, un arrondissement de céramistes? > (VOIR DOSSIER CENTRAL)

À la Cité internationale universitaire

## Un potager insolite et cosmopolite

Damien, étudiant en développement durable des territoires, est président d'une instance de représentation des résidents de la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), qui encourage le montage de projets. La moyenne de durée de séjour à la CIUP étant de six mois, il s'agit le plus souvent d'événements ou d'actions éphémères. Mais Damien avait envie d'un projet social, plus collectif que ceux proposés habituellement, dont l'activité agricole serait le cadre. Il propose la création d'un jardin comme lieu de rencontres, de débats et d'appropriations multiculturelles où les discussions théoriques se conjuguaient avec des pratiques manuelles : bricolage, jardinage, arts plastiques...

### Imagination fertile

Damien est rapidement rejoint par Lynda, Aubin, Fanny, Andréa, Mélanie qui apportent chacun leurs compétences. Ils sont charmants, enthousiastes, plein d'énergie. Ils convainquent l'administration de la Cité de leur allouer l'espace d'un enclos d'environ 100 m<sup>2</sup>, doté d'une vaste serre en plastique, et une allocation financière pour démarrer. Le lieu servait auparavant de dépôt de matériel de maintenance du parc. Un appel aux différentes résidences se traduit par la récupération de mobilier de jardin, mais aussi de meubles délaissés, qu'ils détournent avec humour et sagacité pour devenir des bacs de cultures. Les jardiniers du parc prêtent leurs outils. Cinq mois après le lancement de l'idée et un processus de réflexion collective, la phase

d'aménagement fédère les énergies. En avril dernier, le jardinage commence : semences anciennes et plants de cultures biologiques sont de rigueur. Le jardin rêvé comportait des espaces marqués par les différentes conceptions culturelles de l'art du jardin. Le temps a manqué pour la réalisation d'un tel projet, mais chacun apporte des graines ou de jeunes pousses de son pays d'origine, patiemment cultivées dans sa chambre. 300 étudiants, d'une quarantaine de nationalités, et des membres du personnel ont déjà manifesté leur intérêt. Si le jardin est réservé aux résidents de la Cité, n'hésitez pas cependant à leur rendre visite, à proximité des courts de tennis, et à vous inspirer de leurs trouvailles : dans ce domaine, copier n'est pas tricher.

FRANÇOISE COCHET

# Vers un réaménagement de la place Denfert-Rochereau ?

Ces derniers mois, des habitants riverains se sont intéressés au devenir de la place Denfert-Rochereau, encouragés par les promesses électorales de la maire de Paris et de la maire du 14<sup>e</sup> qui avaient inscrit son réaménagement à leurs programmes de mandature. Via le conseil de quartier (CdQ) Mouton-Duvernet, des marches exploratoires et des réunions d'échange ont été organisées fin 2014 et début 2015. Au premier trimestre, une réunion publique du CdQ a été dédiée à la place. Elle a rendu compte largement de l'existant et proposé des évolutions

## Des pôles à réaménager

Deux constats généraux s'imposent pour les habitants. Le premier concerne le manque d'unité de cette très grande place, son éclatement en de multiples pôles assez disparates, la grande différence entre ses parties nord et sud. Le second pointe l'aménagement existant fait "pour les voitures, pas pour les piétons" : ces derniers sont canalisés via des rambardes ; il y a de nombreuses contre-allées, de nombreux passages piétons en plusieurs temps ; la chaussée est nettement surdimensionnée au milieu de la place (jusqu'à deux fois sept files de voitures le long du Lion de Belfort).

## VOEU POUR UNE DESSERTE DE BUS

En mai dernier, le conseil d'arrondissement, puis le conseil de Paris ont voté à l'unanimité un vœu, déposé par les élus du groupe écologiste, pour l'ouverture d'une desserte de bus dans le 14<sup>e</sup>, axée du sud-ouest au nord-est de l'arrondissement, en passant par la mairie. Sylvie Lekin, adjointe à la maire du 14<sup>e</sup> en charge de la voirie, des déplacements et de la propreté, se réjouit du consensus sur ce projet. Elle explique qu'il s'agit de répondre aux besoins des habitants de la porte de Vanves, notamment aux plus fragiles en termes de mobilité. Aujourd'hui, ils manquent d'un mode de transport direct et véritablement adapté pour aller effectuer leurs démarches administratives en mairie et pour bénéficier des activités culturelles et des loisirs qu'elle organise. Au-delà, cette ligne desservirait les équipements de santé, de l'hôpital Cochin au nord de l'arrondissement jusqu'à l'hôpital Broca, dans le 13<sup>e</sup>, spécialisé en gériatrie. En sens inverse, cet itinéraire pourrait faciliter l'accès au futur conservatoire de musique, qui devrait voir doubler l'effectif de ses élèves.

## PRÉCISION

À l'article du précédent numéro (n°106, p.3) : "Le groupe Manouchian, réalité et fiction". L'apposition de la plaque commémorative, en 2009, devant le dernier domicile de Missak Manouchian au 11, rue de Plaisance était à l'initiative du Parti Communiste Français.

## L'ÉTÉ AU FIAP!

Cet été profitez des nombreuses activités gratuites, variées et originales proposées par le Fiap : exposition, danse, musique, projections, scène ouverte et ateliers créatifs ouverts à tous. Fiap Jean-Monnet, 30, rue Cabanis. Toute la programmation sur [www.fiap-cultures.fr](http://www.fiap-cultures.fr)

Vient ensuite l'analyse de chacun des pôles, à commencer par le centre de la place. Les pavillons Ledoux, les deux bâtiments historiques des anciennes douanes d'entrée dans Paris, souffrent d'un manque d'entretien. Bien que propriétés de la ville de Paris, ils sont fermés au public la plupart du temps et abritent des services techniques. Mais ce qui retient le plus l'attention, c'est l'entrée des Catacombes, via une petite construction verte, en bois, accolée à un des pavillons. Tous les jours, quel que soit le temps, on y observe une très longue file d'attente de touristes, sans aménagement spécifique d'aucune sorte : pas d'abri, pas d'information sur la durée d'attente, très peu de poubelles, pas de point d'eau à proximité et un jardin public (le square de l'abbé Migne) comme laissé à l'abandon depuis de nombreuses années.

Quant à la partie de la place qui va du RER à l'avenue du Général-Leclerc, elle se caractérise par une circulation piétonne importante. Le parvis du RER, géré par la RATP, donne une impression générale de vide et de manque de convivialité qui incite aux suggestions : un marchand de journaux, des plans de Paris et de la place pour les touristes en provenance d'Orly (par le bus ou le RER), des toilettes publiques, plus de taxis, des emplacements vélos mieux indiqués... À quelques mètres de là, au début de l'avenue René-Coty, c'est le contraire : l'espace est surchargé, sans cohérence, un pêle-mêle où tout semble avoir été ajouté, modifié au coup par coup. Des plantations ou des alignements d'arbres surprennent particulièrement devant et derrière l'arrêt de bus. Le tout cache une belle perspective sur l'avenue. Quelques mètres plus loin, entre l'avenue René-Coty et celle du Général-Leclerc, d'anciennes sorties de métros désaffectées depuis plusieurs dizaines d'années devraient être supprimées pour libérer l'espace.

Enfin les constats des habitants pointent deux zones déqualifiées : à

l'est, la partie centrale du début du boulevard Saint-Jacques qui fait un peu terrain vague ; à l'ouest, le square Antoine et ses abords très peu accueillants.

## Une place conviviale et accueillante

Le CdQ a proposé des évolutions. La première : créer un "cœur de place" piéton et convivial, en piétonnant l'avenue Rol-Tanguy, située entre les deux pavillons Ledoux, et en prolongeant cet espace par un accès au Lion, le tout associé à une rénovation du square de l'abbé Migne. Dans ces hypothèses, les voitures pourraient continuer à traverser la place en en faisant le tour, via les quatre voies disponibles en continu.

La seconde proposition consiste à dédier l'un des deux pavillons Ledoux à un accueil plus digne des touristes venant aux Catacombes. Il permettrait de concevoir un bel espace abrité, où une mise en contexte historique des trois époques marquantes de la place (carrières, cimetière, lieu de résistance) serait particulièrement pertinente. La création d'un système de pré-réervations ou de billetteries coupe-file (comme dans de nombreux musées ou expositions) complèterait avantageusement le dispositif.

Le troisième axe structurant proposé s'attache à l'évolution du parvis du RER et du début de l'avenue René-Coty. Repenser avec la RATP le parvis et ses alentours, désencombrer et rationaliser avec la ville le début de l'avenue sont les moyens envisagés pour rendre le parvis plus convivial et accueillant pour les touristes et recréer ainsi une belle perspective sur l'avenue René-Coty.

Ces propositions ont bien entendu été transmises à toutes les parties concernées. Des réunions ont déjà eu lieu avec Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, et avec des responsables de la RATP. Les habitants comptent sur le nouveau CdQ pour les aider à concrétiser ces projets au plus vite.

NICOLAS MANSIER

## Les conseils de quartier nouveaux sont là

Le ciel était clément, ce jeudi 28 mai, sur le parvis de la mairie du 14<sup>e</sup> pour le tirage au sort public des 276 nouveaux conseillers de quartier : 32 "habitants" et 14 "personnes ressources" (ayant déjà fait partie d'un conseil de quartier (CdQ)) pour chacun des six CdQ. Les élus manifestaient leur soulagement : la baisse des candidatures de volontaires (1300 en 2002, 800 en 2005, 450 en 2008, 340 en 2011) s'est arrêtée avec 480 candidat(e)s en 2015. Bien sûr, on reste loin de l'enthousiasme des débuts.

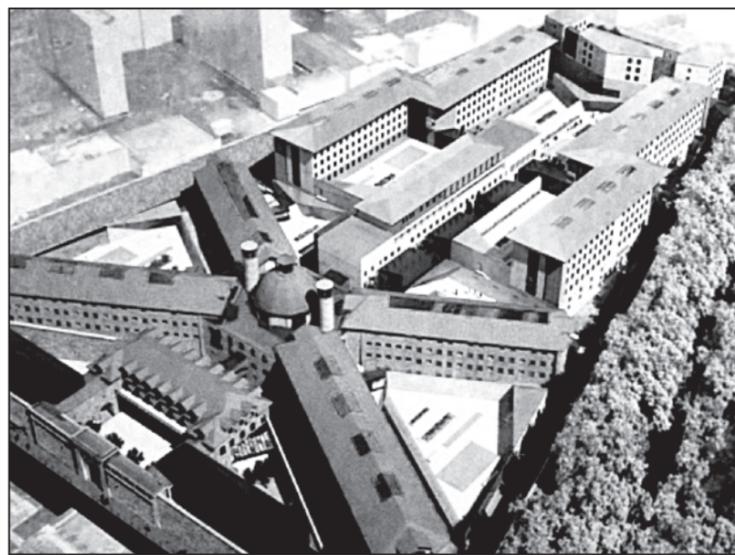
L'événement se voulait festif. Le coin bar-brasserie offrait de délicieuses tartes, peu chères, et des jus exotiques (gingembre et bissap) préparés par le centre socio-culturel Maurice-Noguès, et tables et chaises façon "bistro" parsemaient l'esplanade. Enfin, les six espaces, un par CdQ, délimités par des cordages portant les fiches des candidats, accrochées telles des oriflammes, donnaient à l'ensemble un air de guinguette assez réussi. Le tirage s'est fait en public avec, dans chaque CdQ des mains innocentes et des scrutateurs. Des actrices, acteurs et musiciens avaient été sollicités pour

animer la soirée qui s'est clôturée par un bal populaire.

Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup> et Didier Antonelli, adjoint en charge de la participation citoyenne, du budget participatif et de la vie associative, ont insisté sur les possibilités offertes aux nouveaux CdQ par le budget participatif.

Les personnes qui s'étaient déplacées étaient, dans l'ensemble, plus intéressées par le tirage au sort que par la fête. Et là sont apparus quelques dysfonctionnements. En raison d'un "bogue" informatique, des personnes qui s'étaient inscrites par email n'étaient pas dans les listes. Certaines d'entre elles, présentes, ont pu faire rectifier l'erreur. Et l'on a pu constater des cas de personnes "ressources" tirées au sort dans les listes "habitants" et au moins un exemple inverse. De plus, des personnes ont été tirées au sort pour un CdQ qui ne correspondait pas à leur légitime demande. Pour ces cas, la mairie et les CdQ vont devoir trouver ensemble des solutions qui soient satisfaisantes pour tous, avant l'élection des bureaux qui aura lieu au cours du mois de juin.

MICHÈLE MARON, ANNETTE TARDIEU



© PIERRE VURPAS ARCHITECTES, AIR ARCHITECTE/ILLUSTRATION CYRILLE THOMAS

## Une autre prison de la Santé en 2018

● Un chantier qui inquiète beaucoup les riverains.

La Santé, seule maison d'arrêt existant encore dans Paris, a été fermée et les travaux de rénovation étaient programmés pour 2014 (*La Page* n° 95). Son ouverture au public, à lors de la journée du Patrimoine 2014, avait conforté l'attente des visiteurs face à cette nécessité. On attendait donc les travaux.

### Un nouveau bâtiment de détention

Les annonces ont été un peu brutales pour les riverains, puisque le projet a été présenté en janvier 2015 pour des travaux devant débuter en mai : un bâtiment sera construit en partenariat public-privé entre le ministère de la Justice et le constructeur Vinci dans la partie ouest de l'emprise, le long des rues Jean-Dolent et Messier. L'interlocuteur, côté Chancellerie, est l'Agence publique pour l'immobilier de la Justice.

D'après les maquettes présentées, ce bâtiment comportera un étage supplémentaire dont les fenêtres pourraient créer autant de "parloirs sauvages", selon les habitants qui le redoutent, surtout à cause de la présence de la crèche et de l'école maternelle rue Jean-Dolent. Par ailleurs, les riverains craignent beaucoup les répercussions de la démolition nécessaire de l'existant sur la solidité de leurs habitations, le quartier étant construit en partie sur des carrières. Et comme ces travaux ne nécessitent pas de permis de construire, en raison du statut de l'établissement pénitentiaire – à condition qu'ils trouvent place à l'intérieur de l'enceinte –, l'information n'a pas vraiment circulé.

### Des riverains très actifs

Les habitants, inquiets mais dynamiques, se sont alors tournés vers la mairie du 14<sup>e</sup> pour obtenir une réunion avec les différents partenaires de l'opération. Il semble qu'ils aient avancé, puisqu'ils ont reçu une réponse écrite de la maire, Carine Petit, à plusieurs de leurs questions, en particulier concernant les conditions de circulation pendant le chantier. Mais pas seulement : face à la crainte des "parloirs sauvages", la mairie assure que "les bâtiments reconstruits seront positionnés légèrement plus en retrait que précédemment, permettant un recul de ceux-ci par rapport à la rue. De plus, les fenêtres des cellules seront équipées de barreaux ainsi que de caillottes horizontales qui limitent la visibilité directe vers l'espace public."

En avril dernier, les habitants se sont constitués en association dénommée Riverains de la Santé, association qui a pour objet "la protection de l'environnement et du cadre de vie des riverains du site pénitentiaire de la Santé, dont les travaux de rénovation et de restructuration

vont entraîner des nuisances de toutes sortes" (art.2 des statuts). Dans le même temps, Riverains de la Santé a créé un blog de bonne qualité\*, sur lequel on trouvera aussi bien les photos des maquettes du projet qu'un compte rendu du conseil d'arrondissement du 2 mars 2015 ou un très beau reportage photos d'Elodie Drouard (francetvinfo). Ils ont demandé un référé préventif, concernant les éventuels dommages causés par les travaux sur le sous-sol. Celui-ci a eu lieu le jeudi 21 mai 2015 au Fiap (30, rue Cabanis) en présence de l'expert désigné par le Tribunal de Grande Instance de Paris. Cet expert se rendra dans les immeubles et logements en septembre pour établir l'état des lieux.

### Attention, chantier!

Lors d'une réunion publique, le 6 mai, au Cnam, de nombreuses informations ont été apportées aux riverains, y compris techniques, concernant le déroulé des travaux et les mesures de prévention des nuisances. En voici quelques unes : du 15 mai à septembre 2015, phase préparatoire pour créer les ouvertures dans le mur d'enceinte destinées au passage des camions (entrée rue de la Santé, sortie bd Arago) et installer 100 détenus en semi-liberté dans un bâtiment du secteur nord-est (proche de l'angle Arago-Santé), ce qui nécessite des injections de béton dans le sol ; de septembre 2015 à juin 2016, démolition du bâtiment haut ; de juin 2016 à juin 2018, construction de la nouvelle prison. Durant ces trois phases, les travaux ne débuteront pas avant 8 heures du matin.

Sur le plan technique, un forage tous les 3/5 mètres sur tout le périmètre du chantier le long du mur, au droit de l'intérieur du mur d'enceinte, va permettre de réaliser un barrage dans les deux étages de galeries des carrières. Il s'agit de remplir ces galeries sous le chantier, sans que les matériaux diffusent à l'extérieur. Lors de la démolition, 90 camions par jour circuleront, qui ne passeront jamais devant les écoles de la rue Jean-Dolent. Les engins de démolition seront équipés d'un système d'arrosage pour limiter la diffusion de poussière.

Une nouvelle réunion du comité des riverains est prévue à l'automne et des visites de chantier pourront avoir lieu le samedi matin pour ces mêmes riverains. A priori et officiellement, la transparence indispensable est donc de mise. Gageons cependant que les surprises ne manqueront pas et que les travaux de la Santé vont faire du bruit pendant quelque temps...

FRANÇOISE SALMON

\*riverainsdelasanté.org

# Un soutien sans faille aux mal-logés

● Dix ans de mobilisation en faveur des mal-logés et pour la mise en œuvre du droit au logement pour tous.

“Vous êtes sur la case DALO\* favorable, avancez de cinq cases”. En un samedi ensoleillé de fin mai, les adhérents de l'association préparent, à la terrasse du café associatif, le jeu de l'oie des galères du logement, un des événements prévus pour les dix ans du collectif qui se dérouleront sur la place de la Garenne les samedi 10 et dimanche 11 octobre prochain.

Ce collectif est né en octobre 2005, suite à une mobilisation de parents d'élèves de l'école Hippolyte-Maindron apprenant que la famille d'un écolier avait été expulsée. “Cela intervenait un mois après l'expulsion de la rue de la Tombe-Issoire”, raconte Cécile Tarrière, co-présidente avec Jean-François Blanchon. “On a tout de suite appelé les associations de quartier et, dès la deuxième réunion, des partis comme le PCF 14 et les Verts nous ont rejoints”.

## Place Flora-Tristan, point de ralliement du collectif

Tous les mardis matins (sauf au mois d'août), l'association accueille, avec un petit déjeuner, les personnes en difficultés de logement. Premières prises de contact et premiers conseils. Une des missions du Collectif est l'accompagnement des familles dans la constitution de leur dossier de demande de

logement social. “Nous faisons en sorte que les dossiers soient le mieux préparés pour que les personnes aient toutes leurs chances”, explique Jean-François. Les bénévoles ne sont pas des travailleurs sociaux au sens strict du terme, mais à force de se frotter aux arcanes du logement, ils sont devenus de bons spécialistes. En 2014, sur les 141 familles suivies 25 ont pu être relogées.

Ces petits-déjeuners sont aussi, pour les familles, le lieu pour trouver un soutien et une écoute réconfortante. “Parfois, cela évite à certains de baisser les bras devant les lenteurs de la procédure”, explique Jean-François, évoquant le cas d'une jeune femme qui a déposé son dossier de demande de logement social depuis onze ans.

## Des actions collectives et décisives contre les expulsions

Les expulsions résultent de plus en plus de l'impossibilité pour des personnes logées dans le privé de payer l'intégralité d'un loyer trop cher au vu de leurs ressources. Depuis 2011, le Collectif participe au Réseau stop aux expulsions locatives (Réseal, La Page n° 91) aux côtés des habitants et veille notamment à l'application de la circulaire Duflot-Valls, demandant aux préfets de ne pas expulser les demandeurs prioritaires DALO sans les reloger, cir-

culaire qui n'est pas systématiquement respectée. Ainsi, avant la trêve hivernale 2014-2015, à force de pétitions, rassemblements et d'alertes auprès de la mairie, le Collectif a réussi à éviter des expulsions. Dans ces cas-là, l'association travaille avec la commission de prévention des expulsions mise en place – à la demande du Collectif – par la mairie du 14<sup>e</sup>.

## Des rencontres régulières avec la mairie du 14<sup>e</sup> et la préfecture

Chaque mois, le Collectif siège à la commission d'attribution des logements de la mairie du 14<sup>e</sup> aux côtés d'autres associations comme la Ligue des Droits de l'Homme, Emmaüs et Montparnasse Rencontres. Ensuite, l'association a des rendez-vous réguliers avec les élus du 14<sup>e</sup> pour vérifier la cohérence des dossiers et signaler les situations à risque ou particulièrement urgentes. Généralement, la confiance envers la mairie est au rendez-vous. Cependant, elle a été



© JEAN-FRANÇOIS BLANCHON

ébranlée suite à l'expulsion des habitants du 16, rue Pernety fin août 2014, car la mairie n'avait pas pris suffisamment de mesures pour l'empêcher. Sur ce même dossier, les relations avec la Préfecture ont été rompues pendant quelques mois, à l'initiative de cette dernière. Pour les deux présidents du Collectif, il est important “de faire valoir nos revendications et de ne pas être uniquement considérés comme de gentils accompagnateurs sociaux”. À l'occasion de ses dix ans de fonctionnement on ne peut que souhaiter un bon anniversaire au Collectif Logement et saluer la performance des bénévoles, souvent confrontés à des situations dramatiques. On ne peut que regretter la persistance de son objet : le mal-logement.

MURIEL ROCHUT

\* Droit au logement opposable

## Avenir du site Saint-Vincent-de-Paul, avenir de la concertation

Comme prévu, la concertation lancée par la mairie de Paris sur l'avenir du site de l'ancien hôpital s'est poursuivie par d'autres ateliers les 14, 20, 25 et 31 mars (La Page, n° 106). Les participants, de moins en moins nombreux, ont fini par se connaître, ce qui est un premier bienfait : militants, par exemple les membres d'HESP'ère 21, association pour l'habitat partagé, simples curieux, riverains sceptiques voire opposants tels les membres de l'association pour le Quartier Saint-Vincent-de-Paul 14<sup>e</sup>. Aidés une fois ou l'autre par des experts comme Sonia Cortese, architecte spécialisée en bioconstruction, ou Michel Borjon, expert du patrimoine, tous ont joué le jeu et exprimé leurs souhaits, voire leurs désirs profonds et leurs attentes quant au futur éco-quartier : à quoi et à qui doit-il servir ?

## De l'utopie à la proposition

Les idées ont fusé. Par exemple, lors de la séance du 20 mars intitulée “Comment réduire l'empreinte écologique (1) du futur quartier ?” : la sobriété en matière de consommation individuelle sera un élément aussi important que la réutilisation de matériaux anciens dans la construction et la gestion écologique de l'eau ; de même, la mixité des logements permettra de rapprocher les personnes âgées des personnels qui les aident à domicile.

Bien sûr, il sera impossible d'implanter dans le nouveau quartier tous les équipements proposés. Cependant, une image se dégage d'un quartier pour tous, qui serait apte à inclure au lieu d'exclure, à la fois par l'habitat socialement diversifié, par l'activité existant sur place (artisanat, bureaux, commerces), par l'offre en équipements (atelier de réparation, coopérative alimentaire, laverie collective), ou par l'espace public (espaces verts non aménagés).

## Synthèse à l'entracte

Dans la grande salle de la mairie, le 16 avril, une réunion publique a permis à l'agence Ville ouverte, chargée de la concertation, de présenter une synthèse

du travail de tous ces ateliers (2). La concertation fait apparaître une demande générale d'équilibre entre le nouveau quartier et son environnement, entre le bâti et les espaces intérieurs du quartier, et aussi entre les diverses modalités de circulation (piétonne, cycliste et motorisée). Sans oublier le souci de perpétuer la vocation d'accueil social du quartier et celui de rappeler son histoire sans l'imposer.

Lourde tâche pour l'aménageur futur... Lors de cette réunion publique, Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, a apporté quelques précisions sur la suite : tout d'abord, dans le cadre de la modification du PLU, l'enquête publique est programmée pour juin. Le marché de maîtrise d'œuvre urbaine doit être attribué en juillet 2015, avant le lancement de l'étude d'impact nécessaire à la procédure de zone d'aménagement concerté. Ensuite seulement sera désigné un unique aménageur public.

En ce qui concerne l'acquisition des terrains, la procédure foncière est compliquée, et le délai formel assez long. C'est l'établissement public foncier d'Île-de-France qui se portera acquéreur d'ici au début 2016, et qui le revendra à la fin de la même année à l'aménageur public qui aura été désigné entre-temps.

## Quid de la suite ?

Un représentant de la Direction de l'urbanisme de la ville de Paris a présenté, ce même 16 avril, les “orientations d'aménagement et de programmation” du futur quartier Saint-Vincent-de-Paul, établies à partir de l'étude Lauzeral. Cette direc-

tion avait donc travaillé sur les mêmes bases que les ateliers de concertation mais, parallèlement aux propositions formulées dans les ateliers. Bien sûr, il a été répondu dans le débat que la synthèse opérée de cette concertation sera prise en compte dans la version définitive du PLU, et que le schéma prévu de circulation peut changer encore 36 fois, mais la déception des participants était perceptible et on est en droit de demeurer sceptique quant à l'utilité du travail accompli...

Toujours rassurante, la maire du 14<sup>e</sup> a confirmé qu'une école et une crèche sont programmées, puisqu'intégrées dans l'accord avec l'AP-HP, qu'un équipement sportif est souhaité par la mairie et que l'extension de la Fondation Cartier sur l'emprise de l'ancien hôpital est envisageable si cette dernière la souhaite.

Cependant, l'acte II aura lieu à l'automne avec deux ateliers de concertation dont les dates et l'objet seront précisés ultérieurement. Il ne faudra pas les manquer.

F.S.

(1) L'empreinte écologique est la surface de terre productive et d'éco-systèmes aquatiques nécessaires pour la production des ressources utilisées et l'assimilation des déchets. L'empreinte écologique calculée par WWF est de 4,5 ha par habitant pour la France, de 9,4 ha pour les États-Unis et d'environ 10 ha pour les pays du Golfe persique.

(2) comptes rendus disponibles sur Paris.fr dans la rubrique urbanisme, opération hôpital Saint-Vincent-de-Paul.

## La communauté éducative du 14<sup>e</sup> en émoi

Depuis avril nous assistons à une large mobilisation des parents d'élèves, des enseignants, des élus qui réagissent à l'annonce du rectorat de Paris : 29 classes devront fermer, dès la rentrée 2015, dont 6 dans le 14<sup>e</sup>.

## “NON aux fermetures de classes”

Restrictions budgétaires obligent, le nombre d'enseignants affectés dans les écoles parisiennes doit diminuer, la carte scolaire proposée par l'Académie le confirme et, dès sa parution, les protestations fusent. Dans notre arrondissement une fermeture de classe est prévue dans chacune des cinq maternelles : Jacquier, Maurice-Ripoche, Jean-Dolent, Sibelle et 69 Ouest, ainsi qu'à l'école élémentaire Prisse-d'Avennes. Par ailleurs, l'ouverture d'une classe de maternelle supplémentaire a été revendiquée à l'école Alain-Fournier.

Concernés, ou pas, par ces mesures la plupart des établissements de nos quartiers réagissent. Les actions programmées sont nombreuses et variées : banderole apposée sur la façade de la mairie, réunions, pétitions, occupations d'écoles même de nuit, manifestations soutenues par la mairie et les parlementaires P. Cherki et D. Baupin, délégations au rectorat et au ministère de l'Éducation nationale, courrier de Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, à la ministre, vœu adopté à l'unanimité par le Conseil d'arrondissement le 11 mai... Malgré cette mobilisation massive, souvent concertée avec des établissements d'autres arrondissements, l'Académie ne donne aucun signe de recul. Lueur d'espoir cependant, lors de la rencontre du 27 mai dernier, le

ministère promet d'intervenir auprès du recteur. Il faudra attendre le 25 juin pour une révision et un possible arbitrage, lors d'un conseil départemental de l'Éducation nationale.

À effectif constant, le nombre de classes doit être maintenu. Il n'est pas admissible qu'un enseignant assure quotidiennement l'encadrement de 30 enfants, voire plus, surtout en maternelle. En réseau d'éducation prioritaire, jusqu'ici, nous ne dépassons pas les 25 élèves mais, dans les zones classiques nous avoisinons déjà la trentaine, exception faite en principe pour les petites sections et les CP.

## Une spécificité parisienne

À l'école élémentaire, les cours d'éducation musicale, d'arts plastiques et d'éducation physique et sportive sont assurés par des professeurs spécialisés payés par la Ville. Hors de Paris, de l'autre côté du périphérique, par exemple, ces disciplines sont enseignées par les professeurs des écoles. Autre particularité spécifique offerte par la Ville : les directeurs des écoles primaires parisiennes assurent leur fonction à temps plein si leur établissement comporte cinq classes et plus, hors de la capitale : dix classes au minimum, voire douze, sont exigées. Dans Paris, pratiquement tous les directeurs mènent leur direction à plein-temps, en banlieue, nombreux sont partagés entre leur mission de directeur et celle d'enseignant face aux élèves.

Chacun souhaite que les enfants du 14<sup>e</sup> et les petits parisiens, en général, ne connaissent pas le rythme des classes surchargées et continuent de profiter de ces conditions exceptionnelles.

JANINE THIBAUT

## ● L'Équip'Page

Cotisation annuelle à l'association à partir de 10 €. Bulletin à découper ou recopier. Chèque à l'ordre de L'Équip'Page, à adresser à L'Équip'Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....  
Adresse.....  
Email ou téléphone.....  
Date.....

# Décor de carreaux d'architecture, de l'ancien au moderne

## L'atelier Almaviva : réédition de carreaux décoratifs

Dès l'entrée dans la salle d'exposition (1) un grand panneau figurant une marine hollandaise en carreaux de Delft impressionne. On la croirait détachée d'une maison de maître du XVII<sup>e</sup> siècle à Amsterdam. C'est pourtant une œuvre récente. L'atelier Almaviva se consacre à la réédition de carreaux céramiques d'architecture : carreaux médiévaux, pavements majoliques de la Renaissance italienne, azulejos espagnols et portugais, carreaux hollandais, islamiques, aux motifs d'arts nouveaux ou contemporains. Séduit par des azulejos anciens lors de voyages au Brésil, Frédéric Almaviva cherche à s'en procurer



Les dessins sont reproduits sur les carreaux à l'aide d'un poncif, sorte de calque percé de petits trous d'épingle d'où s'échappe de la poussière de charbon. Ils sont ensuite peints au pinceau avec des oxydes métalliques naturels. Le tout est cuit au grand feu dans un four à gaz.

et constate qu'il est difficile d'en trouver aujourd'hui de bonne qualité. Aussi se lance-t-il dans l'aventure et crée-t-il son entreprise en 1995.

Il travaille surtout pour des architectes, des décorateurs, parfois directement pour de riches particuliers. Des chantiers internationaux, plus de la moitié à l'étranger, principalement en Europe et aux États-Unis mais aussi dans le 14<sup>e</sup>. Chaque projet est d'abord l'occasion d'une recherche iconographique approfondie. Pour créer un panneau sur le thème de la musique, il consulte, par exemple, des gravures issues de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert ou retrouve, à partir de différents panneaux anciens similaires, la gravure de Huet qui en est à l'origine. Il s'est constitué pour cela une riche base documentaire. Deuxième étape, dessiner et trouver les idées de décor pour accompagner le motif central. Vient ensuite la réalisation proprement dite. Il faut alors choisir la technique (toujours ancienne) correspondant au style du projet. Les carreaux de faïence ou de grès sont façonnés à la main et le décor appliqué de diverses manières : peintures sur émail cru (pour les grands panneaux), engobe, cloisonnés ou corde sèche, chacune de ces techniques permet des effets décoratifs différents. L'entreprise emploie six personnes, trois peintres de céramique, un directeur de fabrication et un directeur artistique (Almaviva) aidé d'une assistante.

## Tout en matière de carreaux

Lisyane Sangalli et Sylvie Delabruyère se sont rencontrées en travaillant dans un atelier de décor sur carrelage à Pavillon-sous-Bois. Le désir d'ouvrir leur horizon, de faire "plein de choses et de décors différents", les a poussées à créer leur atelier en 1995 (2), où elles font effectivement tout en matière de carreaux. Elles ont peint des décors d'après des tissus ou des papiers peints, à la demande de magasins parisiens et ont créé des collections pour Villeroy et Boch ou pour les boutiques Surface. Puis elles ont diversifié leur travail pour



Mosaïque décorative créée par l'atelier-céramique, rue Bardinet.

des particuliers, des hôtels, des décorateurs et architectes d'intérieur (frises pour cuisines ou salles de bain, mosaïque-paysage d'après photos...). Chaque réalisation est personnalisée. Les styles sont donc variés. Il n'y a pas de stock mais de nombreux échantillons à découvrir dans leur atelier. Elles maîtrisent un éventail de techniques : émaillage au pinceau, estampage pour le relief, cloisonnements, peinture sur émail cuit ou sur émail cru. Les températures de cuisson varient entre 800 et 980°C (certains décors nécessitent quatre cuissons).

Récemment, elles ont eu envie de décorer des formes en volume et de revenir au travail de la terre. L'une d'elles avait travaillé chez Augusto Tozzola, célèbre tourneur, et décorait ses grandes pièces. Elles ont donc fabriqué des pièces en moulage qu'elles décorent. Vous pouvez venir chez elles peindre vous-même votre carrelage de cuisine ou de salle de bain, selon vos goûts.

CHRISTINE SIBRE

- (1) Atelier Almaviva : 228, boulevard Raspail ; [www.almaviva.com](http://www.almaviva.com)  
(2) Atelier-céramique : 15, rue Bardinet [www.decoration-carrelage.com](http://www.decoration-carrelage.com)

## Des objets décoratifs d'art à la belle poterie utilitaire

### Karen Swami : du cru et du cuit

On est happé, dès l'entrée de l'atelier (1), par de grandes pièces aux formes pures, noires, bleues, céladon ou blanches : vases en forme d'œuf, quelques plats. Les objets y sont essentiellement décoratifs même si l'on trouve aussi des tasses ou bols utilitaires. On perçoit une grande unité de ses créations due à la ligne et au traitement de la matière. Et pourtant, les terres et les techniques sont variées.

Son objectif : donner à une pièce cuite l'apparence d'un objet de terre crue pour en garder le caractère fragile et éphémère. Le noir des vases, plein de nuances, est obtenu par enfumage. Les Égyptiens dans l'Antiquité pratiquaient déjà cette technique. De la porcelaine, elle cherche à conserver l'aspect brut, mat, non vitrifié, très blanc, en limitant la température de cuisson. Quant aux grandes formes bleues, elles sont obtenues par des engobes, mais contrairement à la pratique habituelle, Karen ne les émaille pas et leur garde ainsi leur matité. Seuls les céladons ont un aspect brillant et évoquent la tradition. La faïence est utilisée pour les pièces colorées, les tasses en particulier.

Karen Swami n'a pas de formation de céramiste mais elle aime modeler la terre depuis toute petite. Elle a fait une grande école de commerce et reste productrice de cinéma à mi-temps. Du côté artistique, elle a suivi les cours de l'école du Louvre. Il y a quatre ans elle s'est lancée dans la céramique professionnelle après avoir passé un CAP de tourneur tout en travaillant. Trouvant un équilibre dans l'exercice de ses deux professions, très différentes, elle veut quand même intensifier son activité de céramiste.

### Pauline Georgeault : des pièces uniques et raffinées

Installée depuis septembre 2013 dans le quartier (2), Pauline Georgeault a suivi les mêmes cours de tournage que Karen Swami auprès de Thierry Fouquet à Chemins de Terre. Elle a une formation artistique conséquente : les Beaux-Arts à Boston, aux États-Unis, en Suisse et à Paris, complétés par les cours de l'école Duperey. Ses objets, aux formes recherchées, ont été longuement travaillés : scarifications, motifs gravés ou finement ciselés ornent des pièces uniques et raffinées. Elle a créé toute une vaisselle décorative à l'aspect fragile, mais dont elle aime à penser qu'elle servira comme des porcelaines fines héritées d'une grand-mère, et effectue des pièces à la commande. Elle travaille également toutes les terres mais privilégie la porcelaine pour sa transparence qu'elle s'efforce de mettre en valeur. Elle a ainsi créé une collection de lampes en "dentelles" où jouent l'ombre et la lumière. Elle fabrique aussi des "sculptures" à partir de formes tournées puis assemblées et enfin ajourées comme cet écorché inquiétant visible dans sa vitrine.

### La terre vernissée : une belle poterie utilitaire

Séverine Cuisset avait installé son atelier dans le 14<sup>e</sup>, mais pour des raisons de place, elle déménage en 2011 à Salernes en Provence dans une ancienne usine de carrelages. Elle convertit alors son atelier en galerie-boutique (3) où elle expose aussi d'autres artistes.

Séverine travaille la terre rouge de Salernes pour créer des objets utilitaires en terre vernissée et parfois aussi le grès de Saint-Amant. Après des études aux Beaux-Arts, elle suit les cours de l'école d'Aubagne mais se forme surtout auprès de confrères : Augusto Tozzola pour le tournage, Helena Klug pour la recherche d'émaux. Elle fait ensuite des stages chez des céramistes réputés en Auvergne. Malgré sa formation, elle ne se situe pas dans le domaine de la céramique d'art. Elle préfère proposer de beaux objets utilitaires, uniques certes, mais qui restent financièrement accessibles.

Le terre vernissée est une faïence très colorée et très brillante, décorée à l'engobe, souvent de motifs populaires, et recouverte d'un émail transparent. On disait autrefois vernis au plomb car le plomb fait ressortir les couleurs. Aujourd'hui l'usage du plomb est interdit.

C.S.

- (1) Ouvert en décembre 2014 au 6 de la rue Schoelcher ; [www.swami.fr](http://www.swami.fr)  
(2) Atelier Severo 20, rue Severo ; <http://paulinegeorgeault.free.fr>  
(3) L'atelier Karidwen. Galerie-boutique, 118, rue du Château. Ouvert le week-end.  
(4) [www.latelierkaridwen.com](http://www.latelierkaridwen.com)



28x30 cm. Faïence noire recouverte d'un engobe de porcelaine puis gravé. Filet d'or sur le bord.

## Le salon Céramique 14

Du 7 au 11 octobre 2015 se tiendra, dans l'annexe de la mairie, la douzième édition de ce salon de la céramique d'art contemporain. Seront présentés les travaux de 33 céramistes sélectionnés sur dossier dont quatre venant du pays invité : les Pays-Bas. Organisé par l'association À Tout Atout, fondé par Nadine Thomas avec Jana Bednarkova, ce salon, au retentissement national, se veut le reflet des nouvelles voies artistiques de cette discipline. Frédéric Bodet, responsable des collections modernes et contemporaines de la Cité de la Céramique à Sèvres fait partie du comité de sélection et du jury. Laurence Crespin, directrice artistique, nous explique que c'est l'occasion de promouvoir les jeunes exposants, nouvellement issus d'écoles d'art. Les écoles sont d'ailleurs présentes au salon. On y verra cette année l'Institut Européen des Arts Céramiques de Strasbourg. Un des objectifs est de faire du 14<sup>e</sup> un pôle de la céramique.

### Laurence Crespin : la matière, terre et émail

Laurence Crespin est elle-même céramiste. Elle a d'abord exposé à Céramique 14 puis en a pris la direction artistique il y a sept ans. C'est une habitante du quartier depuis sa naissance. Orthophoniste, elle se met à la céramique dans les années 80 et s'y consacre pleinement depuis 1998. Elle ne fait pas de céramique utilitaire en dehors du bol, objet symbolique. Ce qui l'intéresse c'est le travail de la matière. Lisses ou chamottées, blanches, rousses ou noires, elle choisit ses terres avec soin, est attentive à leurs provenances. Elle travaille également les émaux pour leurs effets de matière, donne à ses pièces la tonalité du métal rouillé, l'aspect du lichen, ou la texture de bulles de mousse... Les volumes sont inspirés de formes géométriques, de la nature (cocons) ou d'objets rencontrés (sortes de tonneaux). Elle prépare une exposition personnelle qui aura lieu à Melun et va participer à la biennale internationale de la céramique de Châteauroux du 25 juin au 20 septembre. C'est aussi une collectionneuse de céramique d'art avisée.



# Autour de Terre et Feu

● La rencontre entre céramistes et autres artistes.

Beaucoup d'habitants du 14<sup>e</sup> et d'artistes ont fréquenté l'atelier Terre et Feu (1), qui a d'abord été l'atelier d'un maître verrier jusqu'en 1936, puis un des ateliers de Matisse, comme en témoigne une photo de Cartier-Bresson. Repris dans les années 60 par Roger Vigeant (racheté en 1996), c'était un haut lieu de rencontre d'artistes divers venant faire leurs cuissons de terre. C'est un des seuls ateliers du début du XX<sup>e</sup> siècle qui n'a pas été transformé en habitation et reste accessible au public. Traditionnellement dédié à la sculpture et à la céramique, il s'est ouvert depuis peu au dessin et à la peinture et dispense un enseignement de formateurs d'ateliers d'art plastique. On y pratique en cours ou sous forme d'atelier libre toutes les techniques de la céramique à l'exception du tournage : colombins, plaques, estampage, coulage, sculpture. On décore, on émaille et on cuit, sous la direction d'Emmanuelle Daverton, responsable d'atelier, et de Danielle Lescot.

## "Un jour d'atelier"

Laure Sulger-Libessart et Anne Deberly-Rome, qui avaient toutes les deux appris le tournage auprès de A. Tozzola, se sont rencontrées dans l'atelier Terre et Feu où elles donnaient des cours. Elles ouvrent leur atelier (2) en 2007 et animent ce lieu de tournage et de céramique montée à la main. Elles entretiennent également des collaborations artistiques avec des peintres, designers et autres plasticiens, les accompagnent dans leurs projets utilisant la céramique et exécutent parfois pour eux des pièces à la commande.

Dans la ligne de ces projets, leur atelier est naturellement devenu un lieu d'exposition de différents artistes, parfois de travaux d'élèves et, à Noël, de pièces utilitaires pouvant servir de cadeaux. C'est aussi leur lieu de création personnelle. Laure, céramiste d'art, y façonne des pièces uniques, tournées ou montées à la main et fabrique 20 à 40 œuvres d'un même type qui constituent de petites séries (3). Ainsi de ses conques en terre polie ou avec engobe vitrifiée. Elle émaille rarement ses pièces car elle aime l'aspect et le contact de la terre brute. Elle a exposé et reçu des prix au salon Céramique 14. Elle a été un moment membre du jury et aide à son organisation. Sa prochaine exposition est prévue aux journées de la céramique de Paris, du 2 au 5 juillet, place Saint-Sulpice.

## Anne Dumollard, sculpteur-céramiste

Formée à Terre et Feu, Anne Dumollard (4) se définit comme sculpteur-céramiste. D'abord graphiste, elle a commencé la sculpture il y a plus de quinze ans. Son activité se déploie dans trois directions : la sculpture proprement dite où elle aime mêler les matériaux (terre, pierre et bois flottés); le modelage de pièces utilitaires ou décoratives avec des motifs gravés ou en terre craquelée (d'apparence sèche et rugueuse avec une croûte blanche mais intérieurement lisses, émaillées de couleurs vives); la confection de sphères de terres noires, rouges ou blanches aux engobes de différentes couleurs, gravées d'animaux marins. Sculpté ou en motifs gravés, le monde marin est son sujet de prédilection : pieuvres, hippocampes, coquillages... souvenirs de son enfance passée au bord de la mer.

Elle tient à rendre hommage aux professeurs qui l'ont formée. Danielle Lescot pour la céramique contemporaine et Béatrice Massa pour le travail de la terre et la sculpture. Elle émaille et cuit toujours dans cet atelier.



Sphère recouverte d'un engobe puis gravée.

## Vert'do

Dans son petit atelier ouvert depuis décembre 2014 au fond d'une cour où fleurit une glycine (5), Dorothee Picard façonne à la main de petits objets utilitaires en porcelaine et en grès. Graphiste de formation elle aussi (métier qu'elle exerce toujours à mi-temps), elle a démarré la céramique il y a dix ans et aime travailler les contrastes et effets de matières : petits bols à thé en terre noire, bruts à l'extérieur, émaillés à l'intérieur. Ses émaux (elle a suivi la formation d'Annie Metzger et celle de l'atelier Terre et Feu) sont rehaussés parfois d'une bille de verre fondue. Jeu d'opposition mat/brillant, mélanges de terre, empreintes textiles sur porcelaine, scarifications sur terre noire, patines, elle explore différents styles pour ne pas s'enfermer dans des procédés et aime suggérer une impression d'aléatoire.

C.S.

- (1) Terre et Feu. 37 bis, villa d'Alésia.
- (2) Un jour d'atelier. 14, rue Bardinet; www.unjourdatelier.com
- (3) Laure Sulger-Libessart; www.loreceramic.com
- (4) Anne Dumollard. 35, rue Rémy Dumoncel; www.anne-dumollard.com
- (5) Vert'do 12, rue Texel; www.atelier-vertdo.com

# Nicole Giroud, pionnière de la création contemporaine

Nicole Giroud, qui a installé son atelier rue de la Tombe-Issoire, ne se définit pas comme céramiste mais comme plasticienne. La céramique est pour elle un médium parmi d'autres, tels le papier brûlé ou le latex. Formée à Sèvres où elle a travaillé dans l'atelier de recherche et de création, elle a contribué à libérer cette discipline de la tradition et à l'ouvrir à la création contemporaine.

Elle a d'abord construit des formes géométriques s'emboîtant les unes dans les autres en de grandes structures, pour lesquelles elle a reçu en 1970 le premier prix de la biennale de Vallauris. Puis fascinée par les drapés des sculptures du Moyen-âge, elle invente les textiles porcelaine. Les tissus, plongés dans la barbotine et suspendus dans l'espace sont cuits dans son four. Ne subsiste que la porcelaine qui en a gardé l'empreinte. Ainsi le végétal devient minéral, le mouvement du vêtement, lié au corps, est figé, arrêté dans son souffle mais il en garde la mémoire et reste habité. Ces "corps désertés" sont signe de

vie, d'énergie comme une autre de ses créations, la "poussée tellurique" masse de terre morcelée obtenue à l'aide d'une boudineuse. Elle invente aussi des tapis de porcelaine faits de brins de cette terre, associés à des textiles porcelaine plus lisses. Toutes ces réalisations demandent une grande virtuosité.

La Cité de la Céramique à Sèvres possède une chaise de trois mètres de haut faite comme ses tapis : trône sur lequel a été négligemment abandonné un vêtement céramique. De nombreuses œuvres de Nicole Giroud ont été acquises par les collections publiques en France (Musées d'art moderne, des arts décoratifs, archives nationales, manufacture de Sèvres...) et dans le monde entier. On peut voir, 14<sup>bis</sup>, rue Sainte-Isaure dans le 18<sup>e</sup>, un mur décoré présentant des styles de plis différents. Elle doit créer pour la biennale de Châteauroux, sur place, une nouvelle poussée tellurique de quatre mètres de long.

C.S.

\*37, boulevard Saint-Jacques. www.anniefourmanoir.com



Tournage, une technique parmi d'autres.

**BARBOTINE** : pâte liquide  
**CÉLADON** : émail traditionnel inventé par les Chinois à la teinte vert-bleu.  
**CLOISONNAGE** : technique de fabrication qui permet de cerner le contour des motifs d'un décor.  
**COLOMBIN** : Petit boudin cylindrique long. On le fabrique à la main ou avec une boudineuse  
**CORDE SÈCHE** : type de cloisonnage pour lequel on se sert d'une cordelette trempée dans un mélange de cire et de poudre de manganèse pour délimiter les motifs. Cette cloison brûle à la cuisson.  
**COULAGE** : procédé de façonnage réalisé avec la pâte liquide coulée dans des moules.  
**CHAMOTTE** : pâte céramique cuite, broyée en petits grains. Une terre chamottée est granuleuse, se tient mieux au façonnage et à la cuisson.  
**EMAIL** : Couche fine et vitreuse revêtant la surface des céramiques. Avant cuisson, les composants de l'émail forment une poudre en suspension dans l'eau. Les émaux peuvent être colorés par des oxydes métalliques.

## Glossaire

**ÉMAILLAGE** : action de déposer l'émail sur un support céramique par trempage, pulvérisation ou arrosage, plus rarement au pinceau.  
**ENGOBE** : terre liquide blanche ou colorée appliquée sur la terre crue pour en changer la couleur ou créer des décors.  
**ESTAMPAGE** : Méthode consistant à appliquer la pâte à la main sur les parois d'un moule.  
**FAÏENCE** : terme employé pour désigner les terres cuites poreuses. Elle doit être recouverte d'un émail pour être imperméable. Au delà de 1 000°C la faïence s'écroule.  
**GLAÇURE AU SEL** : En se combinant avec la terre à la cuisson, le sel forme un émail.  
**GRÈS** : Produit céramique, composé d'argile et de sable. La pâte de grès cuite vers 1 280°C subit une vitrification qui lui donne une grande dureté.  
**PORCELAINE** : pâte blanche à forte teneur en kaolin mise au point dans la Chine ancienne. Elle vitrifie à partir de 1 300°C. Quand elle est fine, elle devient translucide.



Grands blocs façonnés en grès de Bollène.

Bien qu'elle ait commencé par travailler la faïence, Annie Fourmanoir l'associait à des émaux dont les couleurs et la texture évoquaient le grès. C'est en arrivant dans le 14<sup>e</sup> qu'elle se convertit définitivement au grès et à la porcelaine et prend le temps (beaucoup de temps) de travailler ses émaux. L'époque change. On passe des magasins d'artisans, autrefois nombreux dans Paris, aux galeries. Elle façonne alors des objets de grande taille : boules, vases à la plaque, hautes colonnes courbées nommées "sirènes" (certaines atteignent 2m70 de haut), vases à doubles parois, associant la terre brute et les émaux dans des tons chaleureux. À côté des grosses pièces, on trouve des bols de porcelaine très fine, glacés au sel ou aux couleurs délicates. Elle expose alors en Allemagne, à Londres, à Paris, notamment à la Galerie XXI boulevard Raspail, à Céramique 14. Elle prépare actuellement une expo pour New-York : de gros blocs en terre de Bollène, lissés, presque polis, doux au toucher qui évoquent les rochers de la côte granitique érodés par la mer, d'autres noirs comme le basalte grâce à un émail satiné. On peut s'asseoir dessus et c'est même confortable. Les éditions de la céramique et du verre lui ont consacré un livre.

C.S.

## LE CINÉ CLUB DU CDQ PERNETY

Fête ses 10 ans le 7 octobre

C'est à vous, cher public fidèle du Ciné club, tous les premiers mercredis du mois à l'Entrepôt, que cette soirée du 7 octobre est dédiée : vous qui avez vibré à nos films anciens en noir et blanc, qui avez applaudi à nos comédies musicales, qui avez tant de fois participé par vos remarques intéressantes à tous nos débats, qui furent parfois très animés, vous qui êtes l'âme de ce Ciné club depuis 10 ans ! Les films que nous vous avons proposés ont pu vous enthousiasmer, vous étonner, vous divertir, vous réjouir, voire vous déplaire, mais votre présence sympathique nous a toujours motivés. Nous essayons de vous proposer un cinéma d'émotions, de rêves, de magie et même d'angoisse. Cet art n'en finira jamais de nous combler. Fêtons ensemble cet anniversaire. Vous découvrirez le film au lever du rideau et ensuite l'équipe du Ciné club et l'Entrepôt vous accompagneront au bar, autour d'un pot cinématographiquement amical. 10 ans c'est peu, 20 c'est mieux ! Vous continuez l'aventure avec nous ?

L'équipe du Ciné club  
Toujours à 20h au cinéma l'Entrepôt  
(7, rue Francis-de-Pressensé).  
Entrée 4,50 €.

## LE THÉÂTRE ?

On se dit qu'on aimerait bien, qu'on essaierait bien... mais on n'ose pas, on ne saura pas. Le "Théâtre des Gens" (THEG) offre à chacun(e) la possibilité de venir y pointer son nez, d'essayer, de décider de s'y aventurer. On y vient comme on est, et on y joue à son rythme et selon son désir. Démarrage d'un nouvel atelier avec de nouvelles gens en octobre 2015, deux samedis après-midi par mois. THEG-Théâtre des Gens, 10, passage Montbrun, 75014 Paris. Tél. : 06.64.67.82.39. Email : pierre.bourdage@orange.fr ; participation financière en fonction du revenu de chacun (à partir de 15 € par mois).

## UNIVERSITÉ POPULAIRE DU 14<sup>e</sup>

Prochain cycle :  
Être une femme/Être un homme.  
**Les lundis** de 19h30 à 21h30.  
**Le 14 septembre**, Alban Jacquemart : Introduction, qu'est-ce que le genre ?  
**Le 21 septembre**, Laurie Laufer et Florence Rochefort : Les polémiques récentes concernant le mariage pour tous et la théorie du genre ; analyse, enjeux.  
**Le 28 septembre**, Biblia Pavard : Histoire des féminismes depuis la libération.  
**Le 5 octobre**, Virgine Julliard et Nelly Quemener : Genre et médias.  
**Le 12 octobre** Catherine Achin, Carine Petit : Femmes et politique. Ce qui a changé avec la loi sur la parité.  
Cycle suivant : Siméon.  
Novembre-décembre 2015  
www.up14.fr

# UP 14 : peut-on nourrir l'humanité ?

La population mondiale est en augmentation constante. Estimée à 7,3 milliards en 2015, prévue entre 9 et 10 milliards en 2050, selon les scénarios, faut-il avoir à redouter de grandes famines à venir ? La question était au programme de l'université populaire du 14<sup>e</sup>.

### Insécurité alimentaire et malnutrition

Marcel Mazoyer, agronome, a bien insisté : "Depuis 1945 la population a été multipliée par 3 mais, dans le même temps, la production agricole a été multipliée par 3,25 !" Ce résultat est dû, pour 75 %, à de meilleurs rendements, pour 13 % à un nombre de récoltes annuelles plus important et à 12 % seulement à l'augmentation des surfaces cultivées. On peut donc nourrir l'humanité.

Les vrais problèmes sont ailleurs. Trois milliards d'individus ne peuvent produire ou acheter une nourriture suffisante pour ne pas souffrir de privations, c'est ce que l'on appelle l'insécurité alimentaire. Deux milliards d'entre eux souffrent de malnutrition par carence (en protéines, en vitamines...), ce qui entraîne des maladies invalidantes, ou sont en situation de faim chronique, donc de faiblesse, par manque des calories nécessaires. À côté de cela le nombre d'obèses augmente dans les pays développés ! Autre inégalité, la productivité journalière : entre le paysan africain qui pratique une culture manuelle et le fermier américain qui travaille avec des machines, le rapport est de 1 à 100. Or ce sont les rendements obtenus par ce dernier qui fixent, plus ou moins, les prix internationaux.

En conséquence, les aléas climatiques, inondations, sécheresse... ne sont que quelques-uns des éléments pouvant conduire à des "famines". En situation de pénurie les prix explosent. Si cette pénurie touche des gens pauvres et déjà sous alimentés, les commerçants n'apportent plus les vivres que personne ne pourrait acheter. C'est ce processus qui crée la famine, plus que la pluie. Mar-

cel Mazoyer estime à neuf millions le nombre de personnes qui mourraient ainsi, chaque année, des suites de malnutrition prolongée, dont 80 % de "ruraux invisibles". Comment en est-on arrivé là ?

### Augmenter les rendements

Trois grands pays ont réussi à dépasser les épisodes de famine importants qu'ils avaient connus dans le passé : l'Inde, la Chine et le Brésil. Pour Frédéric Landy, géographe, l'Inde et la Chine, qui ont beaucoup de bouches à nourrir (à eux deux, 2,6 milliards d'habitants) mais aussi de bras, ont réussi, en améliorant l'irrigation, à développer une agriculture intensive soignée et à obtenir de meilleurs rendements, dans des conditions différentes. La Chine a joué à fond le jeu de la mécanisation et de la diversification de l'économie rurale. Elle a peu investi dans l'élevage. En Inde, l'intégration de l'élevage fournit des bœufs pour la charrue et des engrais naturels. Dans les années 60, l'Inde a adopté la "révolution verte" venant des États-Unis : semences gratuites à haut rendement, engrais chimiques subventionnés... Par l'augmentation des rendements, la révolution verte a permis une politique de redistribution aux plus pauvres et de garantie des prix planchers, mais elle a aussi entraîné l'accroissement des inégalités entre agriculteurs riches et pauvres.

Florence Pinton, sociologue, a montré comment le Brésil, attendu comme la première puissance agricole mondiale en 2015, reste un pays inégalitaire. L'agriculture industrielle des grandes propriétés, les latifundia, est portée par les élites. Elle est exportatrice. Le programme "faim zéro", lancé par le président Lula, à fins de redistribution, a permis de subventionner une agriculture familiale qui, avec 4,3 millions d'exploitations sur 5 millions, n'occupe que 24 % de la superficie agricole mais assure 70 % de la consommation intérieure. Les changements politiques actuels font cependant craindre des remises en question de ces avancées.

### Dépendre de la pluie

Jean-Louis Chaléard, géographe et Dominique Gentil, socio-économiste, ont insisté sur la diversité des agricultures africaines qui, loin d'être archaïques, sont remarquablement adaptées aux sols et aux climats. Dans la zone qui va du tropique à l'équateur, les écarts de pluviométrie sont considérables, de moins de 200 millimètres par an jusqu'à plus de 2 mètres. Les cultures vivrières en dépendent : au nord on cultive le mil et le sorgho, plus au sud le maïs et l'igname et, enfin, le manioc, l'igname et la banane plantain. On observe donc une grande variété de paysages en passant du Burkina, au Mali, au Niger, au Tchad... d'autant que l'histoire, en particulier coloniale, de ces pays ajoute à la diversité.

Ces pays n'ont nul besoin de nos surplus alimentaires mais, bien au contraire, de protectionnisme sélectif. Les potentialités des agricultures africaines ont été illustrées par un exemple. L'agriculture de la Côte d'Ivoire, qui connaît une croissance accélérée de la population et une explosion urbaine, représente 26 % du PIB. Elle nourrit la population en fournissant 2 800 kcal par personne et par jour. Elle est aussi le premier producteur mondial de cacao et de café, le deuxième pour l'huile de palme et exporte du caoutchouc, du coton, de l'ananas... Et pourtant, les exploitations sont restées en majorité de petites structures familiales.

### La France livrée à la PAC

L'agriculture que nous connaissons en Europe n'est qu'une goutte d'eau à l'échelle mondiale. L'agriculture française était présentée par Valentin Beauval, agronome et producteur. Elle est aujourd'hui étroitement dépendante de la Politique agricole commune (PAC) mise en place par la communauté européenne. Elle concerne 2,4 millions d'actifs, réparties entre 2 millions de producteurs pour environ 400 000 emplois dans l'économie agroalimentaire. La France reste le premier



© FRANÇOIS DOLIGEZ

producteur agricole européen, avec 18,5 % de la production européenne, en reculant cependant. Les produits agricoles et agroalimentaires en France représentent 9 % des importations nationales et 13 % des exportations (dans lesquelles le vin tient une place importante). Il reste aujourd'hui environ 500 000 exploitations agricoles qui conservent une structure et un mode de gestion "familial" caractéristique du pays.

### Et dans 30 ans ?

Pour Marc Dufumier, agronome, l'enjeu est de créer les conditions pour que les paysans puissent se nourrir eux-mêmes. Combien sont-ils dans le monde ? On compte 2,4 milliards d'agriculteurs dont 1,3 milliards d'actifs. Parmi ceux-ci, 28 millions possèdent un tracteur, 300 millions un attelage de travail et 1 milliard ne disposent que d'outils manuels. Tracteurs et semences sont arrivés d'Amérique dans les années 45-60. Ils ont procuré des gains de productivité à ceux qui pouvaient investir mais les pauvres ont été encore plus appauvris et exclus. Il vaut mieux aller vers une agriculture responsable, respecter les sols et l'environnement ; il faut développer les circuits courts (d'ailleurs les Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne du 14<sup>e</sup> étaient invitées), éviter le gaspillage... et l'agriculture nourrir l'humanité pendant longtemps encore !

A.T.

Conférences à retrouver : www.up14.fr

# Immigration en France : préjugés et réalités

### On est loin de l'invasion.

Récemment, en 2011, la France a accueilli 267 000 immigrés (personnes étrangères qui viennent pour séjourner ou s'installer), dont près de 40 % européens, alors que le Royaume-Uni en a reçu 565 000, l'Allemagne 490 000 et l'Italie 382 000. En 2012, 229 000 immigrés sont entrés en France. S'agissant des réfugiés syriens fuyant la dictature de Bachar el Assad, les pays voisins (Liban, Turquie, Jordanie) en ont accueilli près de 3 millions. Depuis le début du conflit l'Allemagne en a reçu 70 000 alors que, pendant le même temps, la France n'en a accueilli que 3 000. À titre de comparaison, la Suède (9,5 millions d'habitants) en a accepté 25 861 en 2014. "Les nouveaux arrivants sont, par ailleurs, de plus en plus diplômés. En effet, 63 % des immigrés entrés en France en 2012 sont au moins titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme de niveau équivalent."

"Depuis mars 1974, le premier motif d'immigration est d'ordre familial (45 %)." Elle concerne en priorité les conjoints de Français (60 %) et les personnes qui ont des liens personnels et familiaux (21 %). Les conditions (résidence, taille du logement, ressources) pour obtenir de faire venir sa famille se sont durcies depuis le début des années 2000. Viennent ensuite les études (33 %), puis le travail (10 %) et enfin les raisons humanitaires liées à des persécutions (un peu moins de 10 %).

Les prestations sociales dont peuvent bénéficier les étrangers sont, pour l'essentiel, réservées à ceux qui résident en France en situation régulière. "Leur attribution est légalement et strictement

réglementée et l'application très loin d'être laxiste, d'autant que l'administration est encore plus tatillonne à leur égard que pour les bénéficiaires français. Une exception, l'Aide médicale d'État (AME), est accessible à des étrangers non régularisés après trois mois de résidence. "Elle s'inscrit dans une politique de précaution sanitaire. Elle fut instaurée en 1999 pour éviter les prises en charge tardives, donc plus coûteuses, de certaines maladies et surtout limiter leur propagation faute d'avoir été prises en charge à temps."

La majorité des immigrés viennent par des voies légales : "pour venir en France, il faut d'abord obtenir un visa. Et là commence le parcours du combattant... Mais une demande de visa coûte très cher et les frais avancés (220 euros au Mali, pour 60 euros de salaire moyen mensuel) ne sont pas remboursés en cas de refus". L'essentiel de ce qu'on appelle l'immigration illégale, ce sont les personnes qui sont restées en France après l'expiration de leur visa. Leur nombre est évalué entre 0,3 et 0,6 % de la population française.

Contrairement aux préjugés : "ils nous volent nos emplois", la plupart des immigrés travaillent pour des bas salaires et se chargent de travaux que personne ne veut faire parce qu'ils sont considérés comme trop durs ou mal payés dans le BTP, les services à domicile, la restauration, la confection, l'agriculture. Ces secteurs s'effondreraient économiquement sans l'immigration ; en Île-de-France, dans les entreprises de nettoyage, sept salariés sur dix sont immigrés."

Ne pas avoir de carte de séjour n'empêche pas, quand on travaille, d'avoir des fiches de paie, de cotiser à la Sécurité sociale et de payer des impôts. Il faut distinguer les travailleurs sans-papiers, qui ont des fiches de paie et cotisent, des travailleurs au noir qui ne sont pas tous des immigrés, loin de là.

### Et pourtant ça rapporte.

À l'inévitable question "combien coûtent-ils ?" Xavier Chojnicki et Lionel Ragot indiquent en 2010 que "la contribution nette globale de l'immigration au budget des administrations publiques serait positive et de l'ordre de 3,9 milliards d'euros pour l'année 2005". Des études plus récentes de trois économistes montrent l'impact économique positif de l'immigration sur la période 1994-2008 (cf. *Les Échos*, 04/04/2013).

Les immigrés sont victimes plus que d'autres des discriminations qui touchent la population française mais il faut constater que "la majorité des migrants et de leurs descendants s'intègrent de manière continue et discrète dans la société française". Ils ne sont pas hostiles aux "valeurs françaises" et à la démocratie. Ils souhaitent seulement qu'elles soient appliquées, notamment l'égalité.

DOMINIQUE GENTIL

Vous pouvez acheter cette brochure au prix de 2 € dans les librairies : L'Arbre à Lettres (14, rue Boulard), Ithaque (73, rue d'Alésia), Le Livre écarlate (31, rue du Moulin-Vert) et Tropiques (63, rue Raymond-Losserand) dans le 14<sup>e</sup> et Tschann 125, bd Montparnasse dans le 6<sup>e</sup>.

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions "La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page".

Les acteurs du 107 sont : Aude Binet, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Josée Couvelaere, Dominique Deboffe, François Doligez, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Michèle Maron, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault.

La Page www.lapage14.info



fr-fr.facebook.com/lapage14



twitter.com/LaPage14

## Graine de Quatorzien Redécouvrir le patrimoine agricole

32 responsables de jardins partagés, de jardins d'écoles et autres espaces verts publics ou privés (parc Montsouris, hôpital Sainte-Anne...) ont répondu au projet Graine de Quatorzien initié par l'association Florimont. Au total 122 m<sup>2</sup> ont été ensemencés. L'idée de sensibiliser enfants et adultes à la culture des céréales a germé dans l'esprit d'Isabelle Armour. "La graine, c'est mes racines", dit-elle. "Je suis fille d'agriculteurs, céréaliers du Soissonnais. Je me suis demandé comment évoquer les enjeux actuels de l'agriculture, notamment ceux de la transmission des connaissances et des savoir-faire, d'une manière très concrète. Faire pousser des céréales permet aux citadins de se réapproprier un minimum de pratiques : le choix des semences, le soin des jeunes pousses et l'entretien des sols. Le jardinage collectif est aussi un bon vecteur de communication entre générations et entre citoyens de cultures différentes. Par ailleurs, le projet "Quatorzien, qu'est-ce que tu fabriques?" offrait un cadre idéal pour impliquer des acteurs différents, comme des jardiniers et des boulangers, très nombreux dans le 14<sup>e</sup>. J'ai rencontré beaucoup d'enthousiasme; en atteste le nombre de participants. À la mi-juillet, nous ferons les moissons. Rendez-vous en septembre au forum des associations pour admirer la récolte. Ensuite on sèmera des engrais verts sur les mêmes parcelles pour améliorer les sols." C'est qu'Isabelle Armour rêve d'une farine "made in 14<sup>e</sup>" pour fabriquer du pain avec des boulangers du quartier!

### Au jardin, place de la Garenne

Chaque jardin participant a reçu des sachets de 15 g et a identifié ses parcelles. Patrick Le Fur, ingénieur agronome, commente les plantations du jardin partagé "Le lapin ouvrier" aux promeneurs curieux. Caressant de magnifiques épis, il explique : "La plupart des céréales appartiennent à la famille botanique des graminées, à l'exception du sarrasin. Nous avons semé trois espèces très anciennes, ancêtres du blé moderne, déjà cultivées en Mésopotamie il y a 10 000 ans : l'engrain (ou petit épeautre), appelé encore blé des Gaulois, l'épeautre (ou grand épeautre), l'amidonnier (ou épeautre de mars). La période des semis change selon les espèces et les variétés. Les céréales d'hiver, comme ce blé que j'ai glané, sont semées en octobre-novembre car elles ont besoin du froid pour former des épis, sinon elles ne font que de l'herbe. Elles sont plus résistantes parce qu'elles bénéficient de plus de temps pour installer leurs racines. Les bleuets et les coquelicots partagent leur rythme de croissance. Les autres, qualifiées de céréales de printemps, sont semées entre mi-février et mi-mars. Ces céréales sont transformées en farines pour la panification. L'amidonnier s'utilise également en semoule. L'avoine, transformée en bouillie et en flocons, entre aussi dans la composition de biscuits. L'orge sert essentiellement à la brasserie. Le pain à la semoule d'orge est de tradition maghrébine. Le maïs est présent dans l'alimentation sous formes de grains, semoule, farine, féculé. Le sarrasin dont on fait les galettes est originaire d'Asie. Il a pris de l'import-



©FRANÇOISE COCHET

tance dans l'ouest de la France à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. On l'appelle aussi blé noir ou blé de Turquie. Il est difficile de l'utiliser en panification car il ne contient pas de gluten. Florimont a semé du lin qui n'est pas une céréale, mais une plante textile. Riche en oméga-3, on l'incorpore parfois en faible quantité dans le pain."

Une grainothèque est en cours de constitution pour faciliter échanges et partages. En regardant le plan de l'ensemble des jardins participants disponible sur le site du Château ouvrier, vous en trouverez sûrement un près de chez vous.

F.C.

Contact : quatorzien@chateau-ouvrier, Tél. 01.42.79.81.30. www.chateau-ouvrier.fr

## Aborder le processus de création

● L'art pour l'art au musée Singer-Polignac.

L'exposition, mise en valeur par le Centre d'Étude de l'Expression (CEE), association loi 1901, présente 90 œuvres de la collection Sainte-Anne réalisées, entre 1890 et 2010, par plus de 30 artistes différents.

Son parcours est conçu à la fois de manière chronologique et de façon à promouvoir la diversité de provenance, en cinq sections. La quatrième montre des réalisations données par des patients devenus artistes : une note optimiste, tant pour le devenir des soignés que pour les efforts des soignants. Cette section contient une dimension humaine supplémentaire de réussite. Un important corpus regroupe des créations exposées lors de la Première Exposition Internationale d'art psychopathologique de 1950. D'autres productions viennent des ateliers à visée thérapeutique, de Sainte-Anne et d'ailleurs. Enfin, on trouve des créations données par des artistes contemporains ayant choisi de participer aux expositions organisées par le CEE. Toutes ces œuvres peuvent s'inscrire non pas dans une histoire "parallèle", mais bien dans une histoire de l'art contemporain, affranchie des cloisonnements et des catégorisations. C'est l'objectif principal que le CEE s'est donné au cours de

toutes ses manifestations mises en place depuis plus de 20 ans.

Cette exposition a comme première ambition de poser quelques questions essentielles sur les processus de création, sur la définition de l'émotion esthétique et le concept de l'œuvre d'art. Ensuite, le chemin proposé esquisse la relativité des liens souvent faits entre folie ou recherche de "paradis artificiels" et création. Et à voir absolument... sinon à entendre ? : "Le buste qui chante", peint par un anonyme. Sans compter les peintures de Caroline Mac Donald et d'Isabelle Le Gouic, d'élégants dessins de fleurs stylisées des années 1920, ainsi que des aquarelles révélant une maturité d'expérience technique. Une série de dessins figuratifs à la facture plus classique certes, mais précis et structurés, suscite une émotion si dense que les personnages représentés en deviennent réellement familiers, voire attachants, proches du visiteur.

BRIGITTE SOLLIERS

Du 29-05 au 28-07-2015, du mercredi au dimanche de 14h à 19h au musée Singer-Polignac, 1, rue Cabanis, 75014 Paris. Programmation sur le site www.centre-etude-expression.com.

## Voyager autrement

● Deux récits de globe-trotters qui sont aussi des guides pour construire un projet.

## Chronique de huit quartiers parisiens

● Randonnée intime et érudite d'Henri Calet.

Un inédit d'Henri Calet, quelle aubaine ! Avec *Huit Quartiers de Roture\**, ce fin connaisseur de Paris, bagueur caustique qui a beaucoup décrit le 14<sup>e</sup> (*La Page* n° 103), notamment dans *Le Tout sur le Tout* (1948), nous emmène, cette fois au cœur des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, là où sont ses racines : "Mon père y est né, mon grand-père y est mort. J'y ai vécu. Et je viens d'en faire le tour. J'ai respiré son air et son parfum ; ses couleurs sont les miennes."

Henri Calet, de son vrai nom Raymond Théodore Barthelme, est né le 3 mars 1904 à la clinique Tarnier, 89, rue d'Assas (6<sup>e</sup>). Son père biologique, Raymond Feuillaubois, anarchiste "adepte de la révolution permanente à titre privé", a pris la fuite pour échapper à ses obligations militaires. À leur sortie de la clinique, la mère et l'enfant sont accueillis brièvement dans un asile maternel avenue du Maine. La famille habite ensuite dans un hôtel de Belleville, 14, passage Julien-Lacroix, au bas des escaliers célèbres menant à la rue Piat, puis à La Villette, rue de Tanger. En janvier 1940, Henri Calet s'installe avec sa femme, Marthe Nordmann, dans un studio au 26, rue de La Sablière (14<sup>e</sup>) où il restera jusqu'en 1956. Malade, il s'éteint à Vence (Alpes-Maritimes), le 14 juillet de la même année. Calet est l'un des meilleurs chroniqueurs des lendemains de la Libération décrivant le Paris populaire.

Dans *Huit Quartiers de roture*, l'on se perd au cœur des quartiers de La Villette, du Père-Lachaise, de Ménilmontant et de Charonne. Avec l'auteur, on s'égare à la recherche d'un vieux cimetière juif, on croise, rue de la Chine, "un petit garçon à tête de veau" (veille de mi-carême!), évoquant les nombreuses guinguettes aux noms enchanteurs, "Le Galant Jardinier" ou "Aux noces de Cana". Les descriptions fourmillent de détails tendres ou insolites. Ainsi, au cimetière du Père-Lachaise : "Je dérangeai un gros chat noir qui somnolait dans une herbe courte à côté d'un cippe dont l'inscription n'était plus déchiffable." Dernière flânerie par ces rues calmes et provinciales : "Il y a aussi un passage Dieu et une impasse Satan; il faut de tout pour faire un monde."

Écrits en 1949, ces textes étaient restés inédits. La présente édition a été établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Baril, fervent spécialiste de l'écrivain. Calet en avait cependant entrepris l'adaptation radiophonique, donnant lieu à huit émissions diffusées sur le Programme parisien tous les mercredis soir, en septembre-octobre 1952. De larges extraits figurent dans le CD accompagnant l'ouvrage. Un grand bonheur de découvrir ainsi la voix de l'écrivain !

FRANÇOIS HEINTZ

\* Ed. Le Dilettante, 244 p., accompagné d'un CD, mai 2015, 20€.

Aventure du bout du monde (ABM), association de voyageurs indépendants (*La Page*, n° 88), publie *Le tour du monde de l'éco-volontariat*, de Laurence Dupont, et *Hors des sentiers battus*, de Nicolas Breton, tous deux membres de l'association. Leurs récits attestent de leur envie commune de découvrir des pays au contact des populations locales. De la genèse du projet à la délicate période du retour, les deux auteurs racontent le choix de partir seul, les préparatifs, les pièges à éviter. Leurs ouvrages sont aussi de véritables guides généralistes prodiguant conseils et informations pratiques : budget, équipement, santé, impact écologique...

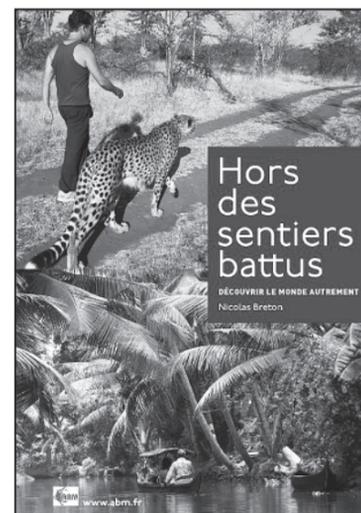
### Des actions en faveur de la nature

Après un essai au village des tortues à Gonfaron (France) et dans un centre de protection des vautours, en Croatie, Laurence Dupont s'engage dans un refuge de faune sauvage en Floride à la saison des ouragans : "mission aux allures de

travaux forcés", écrit-elle. Puis elle se pose deux mois et demi sur une île du Honduras, dans une station d'observation des iguanes : kayak à travers la mangrove, expéditions dans la jungle lui laissent des souvenirs inoubliables. Elle termine son aventure en Australie, embarquée avec dix volontaires Coréens chez des fermiers, pour l'arrachage de plantes invasives le long d'une rivière. La protection de l'environnement faisant écho à ses études universitaires, Laure Dupont choisit l'éco-volontariat pour son voyage au long cours qu'elle souhaitait utile. Au contraire de l'humanitaire, ce domaine ne requiert pas de compétences professionnelles. "Il suffit d'aimer la nature et d'être motivée", conclut-elle. Transport et frais d'hébergement, à la charge du volontaire, peuvent être couverts par des bourses. Il n'existait pas d'ouvrage spécialisé sur le sujet. Journaliste de métier, à son retour, elle réalise un guide très complet de l'éco-volontariat averti. On y trouve aussi la description de nombreuses propositions dans le monde entier pour l'observation et la protection de la faune sauvage, l'entretien de refuges animaliers, la sensibilisation du public à l'équilibre fragile des écosystèmes.

### À la rencontre de soi et des autres

Partir seul et affronter ses peurs est une expérience en soi. Nicolas Breton avoue qu'il lui a fallu un certain temps pour sortir des lieux fréquentés par les routards. Ce qui rend son récit de quinze mois de déambulations sur trois continents particulièrement attachant, c'est de suivre son auteur "quitter sa zone de confort", comme il dit, et découvrir ses forces et ses faiblesses. On le voit osciller entre l'envie de se laisser guider par le hasard et la fixation d'objectifs, s'in-



terroger au fil des rencontres et passer du préjugé à l'accueil de la différence. Au fur et à mesure sa volonté d'aller plus loin dans l'inconnu s'affermir. Après avoir fait l'acteur à Bollywood, elle le conduit, entre autres péripéties, à suivre des cours de philosophie dans un ashram de la campagne profonde du Kerala, à s'immerger dans la savane du Zimbabwe au contact d'une faune sauvage, à partager la vie quotidienne d'habitants de la forêt amazonienne. Nicolas Breton livre son expérience avec simplicité, tel son voyage chamanique dans la jungle péruvienne, et livre informations et conseils pratiques, y compris sur le budget nécessaire, à qui souhaite partir à l'aventure.

F.C.

Laurence Dupont, *Le tour du monde de l'éco-volontariat*, 2014 (17€) et Nicolas Breton, *Hors des sentiers battus*, 2015 (19,50€); Éditions Aventure du bout du monde, 11, rue de Coulmiers, 75014 Paris. Tél. 01.45.45.29.29. www.abm.fr

## C'est l'été, butinez!

● Poussez la porte de la SCA et visitez les ruchers.

D'après Christine qui assure la permanence à la Société Centrale d'Apiculture (SCA) rue Pernety, il n'est pas rare d'apercevoir des essaims d'abeilles parcourir les rues du 14<sup>e</sup> à la recherche d'une nouvelle ruche. Il y a dix ans, il y avait 150 ruches à Paris, on en recense 300 aujourd'hui, sans compter celles qui ne sont pas déclarées.

### S'initier à l'apiculture

La Société Centrale d'Apiculture est l'une des plus vieilles institutions d'apiculture. Créée en 1856, cette société savante a pour objectif de diffuser la connaissance, de promouvoir de nouvelles techniques et de perpétuer la tradition apicole. Il y a un siècle, elle s'élevait également contre les anciennes pratiques qui consistaient à asphyxier les abeilles pour récolter le miel.

La transmission du savoir se déroule principalement au rucher du jardin du Luxembourg où 100 personnes sont formées chaque année. Cette formation très demandée fait le plein dès le jour de l'inscription. Les participants, d'âges divers, ne sont pas tous parisiens. Ils ont souvent hérité de ruchers familiaux qu'ils souhaitent reprendre. Plus de la moitié d'entre eux installent ensuite une ruche ou s'investissent dans des ruchers collectifs. Au parc Georges-Brassens dans le 15<sup>e</sup>, le deuxième rucher parisien de la SCA est utilisé pour la sensibilisation des enfants, avec, en général, deux classes qui viennent le matin et deux l'après-midi.

La SCA possède l'une des bibliothèques les plus riches de France sur les abeilles; on y trouve aussi des ouvrages

sur les insectes et les vers à soie et des livres de botanique. Elle s'attache enfin à maintenir un lien avec le monde de la recherche et organise chaque année une conférence en partenariat avec, notamment, l'Institut National de la Recherche Agronomique. La SCA est régulièrement consultée par les pouvoirs publics; elle faisait notamment partie de la commission consultative de la charte d'implantation de ruchers mise en place par la ville de Paris.

### Un rucher ouvert à tous au jardin de l'Aqueduc

Le 14<sup>e</sup> a la chance de disposer d'un rucher ouvert à tous au jardin partagé de l'Aqueduc, entre la rue Thomas-Francine et la rue de l'Empereur-Valentin. Ce dernier est entièrement géré par des bénévoles. Un dimanche par mois durant la saison apicole, un apiculteur assure une permanence au rucher dont les dates et les horaires sont affichés à l'entrée ou diffusés dans les médias locaux. Une tenue de protection et une paire de gants y sont toujours disponibles pour les visiteurs. Les personnes qui s'y rendent sont les adhérents du jardin partagé ou du rucher, mais aussi des Parisiens qui se promènent dans le quartier. Ce rucher, composé de cinq à huit colonies d'abeilles suivant les années, a été créé il y a cinq ans. Afin de prévenir les appréhensions des jardiniers et des habitants voisins, les ruches furent tout d'abord installées sans abeilles. Il y eut aussi quelques réunions organisées afin de permettre l'échange autour des craintes suscitées par ces nouvelles

## Qu'est-ce que l'essaimage ?

C'est le moment où la moitié de la ruche s'en va pour fonder une nouvelle colonie. L'ancienne reine laisse la place à une nouvelle et part avec la moitié des abeilles chargées de provisions de miel et de pollen. Cet essaim, qui peut très bien contenir plusieurs dizaines de milliers d'individus, part à la recherche d'un nouvel abri. Afin d'éviter ce phénomène en milieu urbain, les apiculteurs doivent l'anticiper en réalisant un essaimage artificiel.

venues; la question de la disparition des abeilles n'était pas aussi médiatisée qu'aujourd'hui. Ce rucher suscite toujours beaucoup de questions, notamment de la part des jardiniers et des enfants, très curieux, auxquelles les bénévoles s'attachent à répondre.

Outre l'animation en milieu scolaire, l'investissement autour de ce rucher collectif permet de belles réalisations comme la création de prototypes : des ruches à accrocher sur son balcon ou des ruches transparentes avec cheminée d'entrée permettant une observation des abeilles en toute sérénité!

### Une espèce en voie de disparition

Sur l'hexagone, l'Union nationale de l'apiculture française a calculé que les colonies domestiques diminuent de 30% chaque année, ce qui fait tomber la production française de miel de 32 000 tonnes en 1995 à 15 000 en 2013. Outre les difficultés économiques rencontrées par la filière apicole, ces chiffres sont inquiétants car l'abeille, qu'elle soit domestiquée en ruche ou sauvage, fait partie des nombreux pollinisateurs. Plusieurs facteurs responsables de leur disparition sont identifiés comme les pesticides, les acariens parasites, le frelon asiatique, mais aussi les techniques d'exploitation intensive des ruchers. La mobilisation pour leur sauvegarde a fait augmenter



© AUDE BINET

le nombre de ruchers en milieu urbain. À ce jour il semblerait même que ces derniers produisent plus de miel qu'en milieu rural. Néanmoins, les ruchers perdent aussi régulièrement des colonies sans que l'on comprenne toujours pourquoi, les analyses coûtant très cher. Même si cela ne fait pas consensus dans le milieu apicole, on assiste à l'heure actuelle à une remise en cause des pratiques d'apiculture pour des techniques dites "naturelles" c'est-à-dire moins interventionnistes, plus respectueuses du mode de vie des abeilles et propices à la revalorisation des races endémiques.

AUDE BINET

\*www.la-sca.net

## Vandalisme municipal (14<sup>e</sup>)

Il y a 150 ans, quand les voyageurs ou les lourds charrois venant ravitailler le ventre de Paris arrivaient à hauteur du vieil hospice de La Rochefoucauld, ils savaient qu'ils n'étaient plus qu'à 3 km de Notre-Dame : et ce, grâce à une borne plantée au bord de l'avenue d'Orléans, une toute nouvelle borne kilométrique en fonte, ce matériau noble de la révolution industrielle.

Il aura fallu attendre février 2015 pour voir disparaître cet humble héritage du XIX<sup>e</sup> siècle, recensé dans tous les guides du petit patrimoine parisien. Et sous quel prétexte? "On améliore le trottoir", pouvait-on lire sur la palissade pendant cette œuvre de destruction. De qui se moque-t-on?

JEAN-LOUIS BOURGEON



© ALAIN GERICH

La dernière borne visible près du cinéma Gaumont, pour combien de temps encore et dans quel état?

## À Paris, en auto

● Anne Hidalgo entend restreindre la circulation.

La lutte contre la pollution de l'air (*La Page* n° 106) était au menu du Conseil de Paris, le 9 février dernier. Pas n'importe quelle pollution : celle liée aux transports routiers. Pour se débarrasser des véhicules les plus polluants, la Ville de Paris souhaite interdire, dès cet été de 8h à 20h, la circulation intra-muros des poids lourds, cars et bus (PL) immatriculés avant le 1er octobre 2001. Tous les parisiens qui ont vu passer d'antiques véhicules crachant des flots de fumée noire ne pourront que s'en féliciter. À partir du 1er juillet 2016, ce sont tous les véhicules antérieurs à 1997, voitures particulières (VP) et véhicules utilitaires légers (VUL) qui seront interdits en semaine. Mais à terme, d'ici 2020, ce sont tous les VP et VUL antérieurs à 2011 (2009 pour les PL), qu'il s'agirait d'interdire, en commençant par les véhicules diesel. En quatre ans, ce sont donc tous les véhicules de plus de neuf ans que la mairie de Paris voudrait envoyer à la casse (onze ans pour les PL). On peut trouver le détail des mesures prévues sur le site de la mairie de Paris.

### Le délicat problème des diesels

Avec 65% des ventes, le véhicule à moteur diesel est une exception française, due principalement au fait que le gazole est moins taxé que l'essence. Cette décision, prise après guerre pour soutenir les professionnels, a été confortée lorsque, avec le nucléaire et le chauffage électrique, le gazole s'est trouvé en surplus. La filière automobile française est ainsi devenue leader en la matière. Plus récemment, lors du Grenelle de l'environnement, le diesel a bénéficié du bonus-malus écologique : étant 15% plus efficace que l'essence, il rejette 15% de moins de gaz à effet de serre

(le CO<sub>2</sub> dans ce cas). Seulement voilà : le diesel émet plus de particules, qui ont été reconnues cancérigènes par l'OMS en 2012. D'où, sans doute, après 50 ans de soutien de l'État au diesel, cette volonté de l'interdire dans Paris. On a là un bel exemple de la difficulté à gérer des situations complexes mettant en jeu à la fois des risques pour la population, des effets sur le climat et des intérêts économiques.

### La circulation alternée, vraie ou fausse solution ?

En Île-de-France, l'ensemble du trafic est responsable de : 55% des émissions d'oxyde d'azote (NO<sub>x</sub>), (les PL, à eux seuls, contribuant pour plus de 15%); 25% des particules de taille inférieure à 10 microns (PM10); 16% des composés organiques volatils non méthaniques (les deux-roues motorisés contribuant pour près de la moitié); 25% des émissions de gaz à effet de serre.

Les grands épisodes de pollution comme ceux observés en mars 2014 et 2015, appelés "épisodes printaniers", qui ont concerné une partie de la France et

du nord de l'Europe, résultent, d'après les experts, des activités agricoles intensifiées à cette période de l'année. Les composés chimiques gazeux et particulaires, dus à l'épandage des engrais azotés, se combinent aux oxydes d'azote et aux dioxydes de soufre, provenant respectivement des transports routiers et de la production d'énergie (chauffage résidentiel, industrie), pour former des particules secondaires, qui multiplient par deux ou trois le taux de PM10. Ce phénomène, couplé à des conditions météorologiques stables qui bloquent les polluants au sol, est responsable des taux importants de pollution observés.

La circulation alternée ne peut, à elle seule, compenser les surplus de particules. Il a été observé en 2014 que la circulation alternée entraînait une baisse moyenne de trafic de 18% à Paris et une diminution moyenne de 6% de la pollution due aux particules.

A.T.

Sources : Atmosphère capitale. Airparif 2014; www.esmeralda-web.fr; www2.prevair.org; www.airparif.asso.fr

## ● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €  étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....  
Adresse.....  
Email ou téléphone..... Date.....

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

## ● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

### Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie Ithaque  
n° 207, kiosque

### Rue Boulard

n° 14, librairie L'Arbre à lettres

### Rue Brézin

n° 33, librairie Au Domaine des dieux

### Boulevard Brune

n° 134, librairie presse

### Marché Brune

Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

### Place Constantin Brancusi

n°4 Boulangerie

### Rue Daguerre

n° 61, Bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

### Rue Didot

n° 61, France Foto Alésia  
n° 97, Didot Presse

### Rue du Départ

n° 1, Kiosque Mireau

### Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

### Avenue du Général-Leclerc

n° 10, kiosque Daguerre  
n° 90, kiosque Jean-Moulin

### Rue de Gergovie

n° 41, De thé en thé

### Avenue Jean-Moulin

n° 12, librairie Sandrine et Laurent

### Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie  
n°80, kiosque face à Darty

### Rue du Moulin-Vert

n° 31, Librairie Le Livre écarlate

### Rue d'Odessa

n° 20, Librairie d'Odessa

### Rue Olivier-Noyer

n° 5, Archimède

### Rue Paul-Fort

n°19, Galerie

### Boulevard Raspail

n° 202, kiosque Raspail

### Rue Raymond-Losserand

n° 63, librairie Tropiques  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux

### Avenue René-Coty

n° 16, librairie Catherine Lemoine  
Kiosque René-Coty

### Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

### Rue Wilfried-Laurier

n° 2, Les Jardins numériques

## La Page

est éditée par l'association L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info) - 06.22.06.17.63

[contact@lapage14.info](mailto:contact@lapage14.info)

Directeur de la publication :

Annette Tardieu

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Juillet 2015